

LA VIE COMPLIQUÉE DE Léa Olivier



CATHERINE GIRARD-AUDET

BONNE FÊTE LÉA

LA VIE COMPLIQUÉE
DE Léa Olivier

BONNE FÊTE LÉA

CATHERINE GIRARD-AUDET

1. Marilou
***Train, pieds
puants et Colibri***
Joyeux





Ça fait déjà plus de deux heures que ma meilleure amie Léa et moi avons quitté la Gare Centrale de Montréal en direction de Toronto. Ma tante, qui a déménagé là-bas l'an dernier, m'a gentiment offert de loger chez elle pendant notre visite. Comme c'est notre première expérience dans la métropole canadienne, nous avons super hâte de découvrir la ville, ses boutiques et son ambiance. Mais à la vitesse où on va, je commence à me demander si on y sera d'ici la fin de l'année.

Moi (en regardant par la fenêtre) : Pourquoi est-ce qu'on ne bouge plus ?

Léa a haussé les épaules et j'ai poussé un long soupir.

Moi : Avoir su que ce serait long comme ça, on aurait pris l'avion.



Léa (pince-sans-rire) : Et une fois qu'on aurait atterri, notre chauffeur privé nous aurait conduites en Lamborghini jusqu'à notre suite royale ?

Moi : Sérieusement, mon père m'a dit qu'il y avait des vols à peine plus chers que le train.

Léa : Ben là, on est coincées ici, alors aussi bien voir le bon côté des choses.

Moi : C'est-à-dire ?

Elle a pris le temps de réfléchir.

Léa : Premièrement, un train, je trouve ça plus stable qu'un avion. Deuxièmement, on a le wifi. Et troisièmement, regarde un peu la vue !

Elle a pointé une vache qui mâchouillait de l'herbe à une trentaine de mètres de nous.



Moi : Wow ! On se croirait presque à Sainte-Marie !

Léa : Et quoi de mieux pour l'âme qu'un bon retour aux sources ?

Je l'ai toisée d'un air stupéfait.

Léa : Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Moi : Parce que ce n'est pas dans tes habitudes d'être aussi *chill* que Bouddha ! C'est quoi, ton secret ?

Léa : Tu me jures de ne pas rire de moi ?

J'ai posé la main sur mon cœur en guise de réponse.

Léa : Cette semaine, Marianne, la blonde de mon frère, m'a donné un petit cours sur la pleine conscience.

Je me suis aussitôt esclaffée.



Léa : Marilou Bernier ! Tu m'avais promis de ne pas te moquer !

Moi : C'est dur de ne pas être crampée quand j'imagine ta *best belle-sœur* en train de purifier tes chakras !

Léa : Je t'assure que ce n'est pas si ésotérique. C'est une pratique qui m'encourage simplement à me recentrer sur mes émotions, mes pensées et mes sensations, sans les juger. Je les accepte, puis je les relâche pour me concentrer sur le positif et le moment présent. Ça sonne peut-être bizarre, mais ça m'aide à mieux gérer le stress et les frustrations engendrées par les situations sur lesquelles je n'ai aucun contrôle.

Moi : Comme un train à l'arrêt ?

Léa : Exactement ! J'accepte que je sois tannée et que ce soit long, puis je relâche. Et comme je ne peux rien y faire, je choisis de m'émerveiller devant cette vache et de célébrer le fait d'être avec toi.

Moi : C'est officiel : Léa 2.0 est aussi zen qu'un moine bouddhiste.



Elle s'est mise à se tortiller sur son banc.

Léa : Hum... C'est sûr qu'il y a des sensations qui sont plus difficiles à gérer que d'autres.

Moi : C'est-à-dire ?

Elle s'est levée en sautillant d'un pied sur l'autre.

Léa : Mon envie de pipi qui me tiraille depuis qu'on a quitté Montréal. Il faut que j'aille aux toilettes !

Elle est partie en courant tandis que le train se remettait lentement en marche. C'est alors qu'une voix masculine m'a interpellée.

Voix masculine : Colibri Joyeux ?



Je me suis retournée vers le gars assis de l'autre côté de l'allée, en diagonale de moi.

Moi : Pardon ?

Le gars : Tu t'appelles Marilou, non ?

Moi : Euh, oui...

Le gars : Wow ! *Long time no see!*

Moi : Hein ?

Le gars : Tu ne me reconnais pas ?

Moi : Euh, pas vraiment.

Le gars : C'est moi, Renard Rusé ! Ou plutôt Tommy Lee, du camp Arc-en-ciel, à Sainte-Marie !

J'avais beau me creuser les méninges, je n'arrivais pas à le replacer. Mais j'ai choisi de feindre l'enthousiasme pour ne pas le blesser.

Moi : Ah ! Ben oui ! Quoi de neuf ?



Tommy Lee : Pas grand-chose à part que j'habite maintenant à Québec et que mon grand frère vit à Toronto. Je m'en vais d'ailleurs le visiter avec mon ami Baz.

Il a donné un coup de coude au grand rasé assis à sa gauche, qui bougeait le corps au rythme de sa musique. Il s'est contenté de déplacer un de ses écouteurs et de me lancer un « *Sup* ».

Tommy Lee : Et toi, qu'est-ce que tu fais de bon ?

Moi : Je vais passer la fin de semaine dans la grande ville avec ma *best*. Ah ! La voilà, justement !

J'ai pointé Léa, qui marchait dans ma direction. Elle s'est plantée devant moi dans l'allée en souriant comme une illuminée.



Léa : Maintenant que le train a repris sa route et que ma vessie est vide, je t'annonce que j'ai retrouvé toute ma sérénité et que je me sens aussi heureuse qu'un Câlinours la veille de Noël !

Moi : Alors je profiterai de ta joie de vivre pour te présenter, euh, une vieille connaissance. Tommy Lee, voici ma meilleure amie...

Tommy Lee (en terminant ma phrase, la mâchoire crispée) : Léa Olivier.

Léa (surprise) : C'est exact. Est-ce qu'on se connaît ?

Tommy Lee : Tu n'as pas perdu ton « sens de l'humour », à ce que je vois.

Léa a plissé le nez d'un air perplexe.

Léa : Je suis désolée, Tommy, mais je ne sais pas de quoi tu parles.

Tommy Lee (en la reprenant) : C'est Tommy LEE, mon nom. Mais ça, tu le sais déjà.



Léa : Honnêtement, je te jure que je ne te replace pas.

Tommy Lee s'est contenté de lui envoyer un regard noir.

Léa (en se justifiant) : Il ne faut surtout pas que tu te sentes visé... Marilou peut te confirmer que j'ai une mémoire de poisson rouge !

Tommy Lee (du tac au tac) : Alors, je te recommande la lutéine.

Léa : Pardon ?

Tommy Lee : La lu-té-i-ne. On la retrouve dans presque tous les légumes à feuilles vertes, et elle est reconnue pour prévenir le déclin cognitif.

Léa : Ben là, je n'irais pas jusqu'à dire que mon cerveau est en « déclin ».

Tommy Lee lui a alors tendu un petit Tupperware. Léa a ouvert le couvercle et en a inspecté le contenu d'un air suspicieux.



Léa : C'est quoi, ça ?

Tommy Lee : Des algues séchées. Ce n'est pas aussi efficace que les crues, mais ça ne pourra pas nuire.

Léa s'apprêtait à répondre quand le train a eu un soubresaut. Elle s'est agrippée de justesse à mon bras pour éviter de tomber, envoyant du même coup les algues par terre.

Tommy Lee : Eille ! Ma collation !

Léa : Je m'excuse ! Je n'ai pas fait exprès !

Tommy Lee : Pff ! Je te connais assez pour savoir que tu te venges !

Léa (confuse) : Pardon ?

Tommy Lee : Tu peux faire semblant de souffrir d'amnésie si ça te chante, mais moi, je sais ce qui se cache derrière ton visage angélique !

Léa et moi avons échangé un regard perplexe.



Moi : Tommy Lee, je pense qu'il y a erreur sur la personne.

Léa : En effet, puisqu'on ne se connaît même pas !

Tommy Lee : Pff ! Parle pour toi, « Girafe Agile » !

Léa : Eille, c'était mon totem au camp de jour l'Arc-en-ciel, ça !

Ses yeux se sont aussitôt illuminés.

Léa : Ça me revient, là ! Tu es le petit tannant qui n'arrêtait pas de me lancer du gravier !

Tommy Lee : Et toi, tu es la petite blonde pleurnicharde qui est allée me *stooler* à ses parents !

Léa : Avec raison ! Tu me lançais des projectiles !

Tommy Lee (en se braquant) : C'est tout ce que tu méritais pour avoir ruiné mes chances avec Colibri Joyeux !

Moi : Attends... Tu étais amoureux de moi ?

Tommy Lee (d'une petite voix) : Oui.



J'ai rougi, flattée, tandis qu'il poursuivait son récit.

Tommy Lee : Quand on était dans le groupe des Koalas, je te voyais dans ma soupe. Mais Girafe Agile a tout fait pour t'éloigner de moi ! Elle m'a même rebaptisé Raton Fromagé en prétextant que je puais des pieds !

Léa : Tu es mal placé pour parler ! Tu m'as traitée de Girafe Débile jusqu'à la fin de l'été !

J'ai levé ma main pour les faire taire.

Moi : Je comprends que ces incidents ont créé des tensions entre vous, mais vous ne trouvez pas ça futile de vous engueuler à propos de trucs qui sont arrivés il y a si longtemps ?

Léa a hoché la tête et a regardé Tommy Lee.



Léa : Marilou a raison. Ça ne sert à rien de garder de la rancune. Après tout, on n'est plus les enfants qu'on était. Mais sache que je suis tout de même désolée d'avoir insulté tes pieds et nui à une potentielle idylle entre Colibri Joyeux et toi.

Tommy Lee a acquiescé sans grand enthousiasme, tandis que Léa regagnait son siège et qu'un employé du train, poussant un chariot, s'immobilisait à notre hauteur.

Le serveur : Mesdemoiselles, puis-je vous offrir quelque chose à boire ?

Léa : Un jus de pomme, s'il vous plaît.

Le serveur : Je suis désolé, mais il ne m'en reste plus.

Léa : Un jus d'orange ?

Le serveur : Ça ne vient qu'avec le déjeuner.

Léa : Bon... Avez-vous du jus de tomate ?



Le serveur : Oui, mais c'est servi exclusivement avec de la vodka.

Léa : Je vais vous prendre les deux, alors !

Le serveur l'a jaugée quelques instants.

Le serveur : Nous ne servons pas d'alcool aux personnes mineures.

Léa : Qui vous dit que je n'ai pas dix-huit ans ?

Tommy Lee (de l'autre côté de l'allée) : Moi !

Léa (sarcastique) : Merci, Renard Rusé.

Le serveur : Alors ?

Léa : Pourquoi ne pas nous dire ce qu'il vous reste ? Je crois que ça va être plus simple.

Le serveur : De l'eau et du thé.

Léa : Je vais prendre un thé, s'il vous plaît.

Le serveur a inspecté son chariot.



Le serveur : Oups. J'ai parlé trop vite. Ma bouilloire est vide.

J'ai vu les joues de Léa s'empourprer.

Le serveur : Et pour manger ?

Léa : Un sandwich au jambon et fromage, s'il vous plaît.

Le serveur : Je n'en ai plus.

Léa : Alors je vais prendre la boîte-repas avec houmous.

Le serveur : Elle n'est pas disponible sur ce train.

Léa : Le plateau de fromages, alors ?

Le serveur : Je viens de vendre le dernier.

Léa : Est-ce qu'il vous reste quelque chose à part de l'eau et de l'air ?

Le serveur a fouillé dans son chariot.

Le serveur : Un *wrap* végé à la fricassée de tofu.



Léa est devenue livide.

Le serveur : Qu'en dites-vous ?

Léa : Je vais vous prendre un *smoked meat*.

Il s'est contenté de lever les yeux au ciel.

Léa : Décidément, mes blagues ne sont pas très populaires dans les transports ferroviaires !

Le serveur (en s'impatientant) : Alors ?

Léa : Je vais passer mon tour pour le *wrap*.

Moi : Je vais le prendre, moi.

Léa m'a jugée d'un air horrifié.

Moi (en me justifiant) : Quoi ? ! Je m'autodigère !

Le serveur : Ça fera douze dollars.

Moi : Pardon ?



Le serveur (en hurlant) : DOUZE DOLLARS !

Moi : Pour une tortilla de farine avec du tofu et un verre d'eau ?

Le serveur : Hum, hum.

Moi : Est-ce que ça vient avec une Apple Watch ?

Le serveur m'a observée d'un air hautain.

Moi : Apparemment, mon humour n'a pas plus de succès que le tien.

Le serveur : J'en déduis que vous ne prendrez rien ?

Moi : Vous déduisez correctement.

Le serveur a poursuivi son chemin en maugréant, et Tommy Lee en a profité pour me relancer.

Tommy Lee : Si tu veux, Colibri, on peut partager mon lunch.



Moi : Ah, euh, c'est gentil, mais je ne veux pas laisser Léa jeûner toute seule.

Léa : On arrive à Toronto dans moins d'une heure, Lou. Je devrais survivre.

Tommy Lee n'en demandait pas plus pour forcer son ami à me céder sa place. Baz s'est installé sur mon siège et Léa lui a envoyé un petit signe de la main.

Baz : *'Sup!*

Léa a retenu un rire tandis que Tommy Lee m'offrait la moitié de son sandwich.

Moi : C'est super bon ! C'est à quoi ?

Tommy Lee : Légumes grillés, houmous et curcuma.

Moi : *Fancy!*



Je venais de prendre une autre bouchée quand une drôle d'odeur m'est montée aux narines.

Moi (en reniflant le sandwich) : As-tu mis du fromage à la crème ?

Tommy Lee : *Nope.*

Moi : De la crème sure, alors ?

Tommy Lee : Non plus.

Tommy Lee s'est mis à me parler de sa vie à Québec, mais l'effluve de lait suri devenait si intense qu'elle m'empêchait de me concentrer sur ce qu'il me racontait.

Mais qu'est-ce qui pue comme ça ?

J'ai déposé mon sandwich pour analyser les alentours.



Ça semble provenir de sous le siège. C'est comme si un aliment était tombé et pourrissait là depuis une semaine.

J'ai scruté le sol, et c'est là que j'ai réalisé que Tommy Lee, alias Raton Fromagé, avait retiré ses chaussures. C'était le parfum de ses pieds qui obnubilait mes sensations olfactives.

Tommy Lee : Tu ne manges plus ?

Moi : Je... euh, n'ai plus très faim on dirait.

Tommy Lee : C'est vrai que tu es blême. Ça va ?

Moi : Je... Je ne sais pas trop.

Il m'a observée avec empathie.

Tommy Lee : Tu es nerveuse, c'est ça ?

Moi : Euh...



Tommy Lee : Si ça peut te rassurer, Colibri, ça me met aussi dans tous mes états de te revoir après tant d'années.

J'ai forcé un sourire et Léa s'est levée d'un bond.

Léa : Mais qu'est-ce qui pue comme ça, tout à coup ?

Elle s'est mise à renifler son banc.

Léa : Baz ?

Baz (en soulevant son écouteur) : 'Sup !

Léa : As-tu pété ?

Baz : Pas depuis que j'ai changé de place, yo !

J'ai esquissé une moue dégoûtée. Non seulement je me tapais les vapeurs de putréfaction des pieds de



Raton Fromagé, mais je baignais aussi dans les restants de flatulences de Baz.

Léa a inspecté le sol du regard jusqu'à ce qu'elle aperçoive les chaussettes de mon voisin. Elle a écarquillé les yeux avant de se rasseoir. Mon cellulaire s'est aussitôt mis à vibrer dans la poche de mon manteau de jeans.

 **16-08 16 h 33**
.....

OMG! Je sais d'où vient l'odeur de pourriture !

 **16-08 16 h 33**
.....

Moi aussi!!!

 **16-08 16 h 34**
.....

Visiblement, je ne l'avais pas rebaptisé pour rien !



📱 16-08 16 h 34

Il faut faire quelque chose! Je suis en train de suffoquer!

📱 16-08 16 h 34

Je vais lui dire la vérité. Il m'*haït* déjà, de toute façon.

📱 16-08 16 h 34

Non. C'est à mon tour d'être honnête avec lui.

📱 16-08 16 h 34

Tu es certaine?

J'ai répondu par un pouce en l'air avant de prendre une grande inspiration.

Moi : Renard Rusé ?

Tommy Lee : Oui, Colibri Joyeux ?



Il m'a regardée, les yeux brillants d'admiration. Je me suis mordu la lèvre. Je savais qu'une fois que je lui aurais dit la vérité à propos de ses pieds, il cesserait de me percevoir comme la huitième merveille du monde.

Moi : Toi et moi, ça ne pourra pas aller plus loin.

Tommy Lee : Ah. Et... euh... pourquoi ?

Moi : Honnêtement, je ne peux pas être amie avec un gars qui a une dent contre mon âme sœur.

Tommy Lee (confus) : Ton âme s... De qui tu parles ?

Léa : De Léa.

Tommy Lee : Quoi ? Mais je...

Je me suis levée sans lui laisser le temps de se justifier, et j'ai fait signe à Baz de regagner son siège. Il s'est exécuté sans demander son reste, tandis que Tommy Lee me fixait d'un air éberlué.



Léa (en chuchotant) : Lui as-tu avoué qu'il avait un problème de pieds ?

J'ai secoué la tête.

Léa : Pourquoi ?

Moi : Parce que pour moi, ce n'est pas un *deal breaker*.

Léa : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Moi : Qu'il existe des traitements pour les odeurs de pieds, mais que parler en mal de ma *best*, ça, c'est incurable.

Elle m'a souri.

Léa : Merci, Lou.

Elle est restée silencieuse quelques instants avant de grimacer.



Léa : Comment Baz peut-il survivre à cette puanteur ?

Moi : Il pète pour la camoufler !

On a pouffé de rire.

Léa : Penses-tu qu'on va arriver à Toronto sans mourir asphyxiées ?

Moi : Une grande sage m'a déjà dit que dans ce genre de situation, il vaut mieux accepter les émotions qui montent, puis les relâcher pour se concentrer sur le positif et le moment présent. Il paraît que ça aide ben gros à gérer le stress et les frustrations engendrées par les situations sur lesquelles on n'a aucun contrôle.

Léa : Comme les pieds qui puent d'un gars qui me déteste ?

Moi : Exactement ! Tu dois accepter que ça sent mauvais et que Tommy Lee est une grosse brute qui te lançait du gravier, puis tu relâches... Quant à moi, comme je ne peux rien changer au problème, je choisis de profiter

pleinement du voyage. Parce que quand ma meilleure amie Léa Olivier est là, je sais que je ne suis jamais au bout de mes surprises !

SÉRIE ORIGINALE
club illico



Pour souligner les dix ans de la création de Léa Olivier, ce tome présente huit histoires inédites racontées par les personnages marquants de son univers.

Que ce soit dans un train avec Marilou, dans une cabine d'essayage avec sa *best belle-sœur* Marianne, dans un ascenseur avec la reine des nunuches ou dans un chalet avec le légendaire Alex et sa bande d'amis, ce recueil, qui aborde plusieurs pans de la vie compliquée de Léa avec humour et sensibilité, saura plaire autant aux nouveaux lecteurs de la série qu'aux fans de la première heure !



*Originnaire de Québec, Catherine Girard-Audet est diplômée en littérature de l'Université McGill et en traduction de l'Université Concordia. Elle a fait sa marque dans le milieu littéraire en créant le populaire **ABC des filles** en 2008, un guide pour adolescentes devenu rapidement indispensable.*

*En 2012, elle a publié le premier tome de la série **La vie compliquée de Léa Olivier**, qui connaît depuis un succès mondial.*

www.facebook.com/CatherineGirardAudet



ISBN 978-2-89714-492-0



9 782897 144920